

# La Traversée de nuit

Policier · Pièce à 13 personnages · 7 femmes, 4 hommes, 2 au choix · 85 min · Avancé · Dès 12 ans

Sur le ferry de nuit entre Marseille et Bastia, à une heure du matin, une adolescente entre au bar du pont 6 avec un manteau vert trouvé sur la rambarde. La passagère qui le portait a disparu. Vera, commissaire de bord, a jusqu'à l'arrivée, à sept heures, pour dire aux gendarmes si elle est tombée, si elle a sauté ou si on l'a poussée. Douze personnes passent la nuit au bar, et chacune a quelque chose à taire.

*Le bar du pont 6 du Calanca, ferry de la compagnie Azur Levant, une nuit de mai, entre Marseille et Bastia, de nos jours.*

## Distribution

VERA (Rôle féminin, Adulte) 49 ans, commissaire de bord du Calanca, vingt ans dans la compagnie.

ALMA (Rôle féminin, Adulte) 34 ans, comptable au siège d'Azur Levant, voyage seule, cabine 6012.

DIANE (Rôle féminin, Adulte) 46 ans, passagère de la cabine 8003, sur le pont Prestige.

CLAIRE (Rôle féminin, Adulte) 38 ans, second capitaine du Calanca.

ODETTE (Rôle féminin, Senior) 71 ans, greffière à la retraite, fait la traversée tous les mois.

MILA (Rôle féminin, Jeune adulte) 24 ans, violoncelliste, cabine 6014, part jouer dans un festival.

INÈS (Rôle féminin, Adolescent) 15 ans, voyage avec son grand-père.

BRUNO (Rôle masculin, Adulte) 58 ans, directeur des opérations d'Azur Levant, cabine 8001.

MARCO (Rôle masculin, Adulte) 44 ans, routier, son camion est au garage du pont 3.

JOSEPH (Rôle masculin, Senior) 76 ans, grand-père d'Inès, rentre dans son village.

TIAGO (Rôle masculin, Jeune adulte) 21 ans, garçon de cabine, première saison à bord.

SAM (Sans marque de genre, Adulte) la quarantaine, tient le bar du pont 6 depuis douze ans.

CHARLIE (Sans marque de genre, Adulte) la trentaine, écrit pour un quotidien de Bastia.

## ACTE I : UNE HEURE

### SCÈNE 1 : LE MANTEAU VERT

*(Le bar du pont 6. Un comptoir, des tabourets, des tables vissées au sol, une longue banquette le long des hublots noirs. Derrière le comptoir, une porte étroite marquée « Réserve », et une petite porte, à droite, vers les toilettes. Au fond, la porte vitrée qui donne sur la coursive. Une horloge ronde marque une heure moins deux. On entend le moteur, partout, tout le temps.)*

*(Sam essuie le comptoir. Odette est seule à une table, une grille de mots croisés et un carnet devant elle. Diane, sur la banquette, côté hublot, un gilet de laine sur les épaules, finit une tisane. Marco, au comptoir, regarde le fond de sa bière.)*

**SAM.** On ferme dans deux minutes. Je dis ça pour les gens qui ont encore soif.

**MARCO.** J'ai encore soif.

**SAM.** Tu as surtout encore cinq heures de route après Bastia.

**MARCO.** Quatre. Je connais un raccourci par le col.

**SAM.** Je connais ton raccourci. Il passe par trois bistrots.

*(Sam lui prend son verre.)*

**ODETTE.** Un mot de sept lettres. « Ce que la mer ne rend pas. »

**DIANE.** Les noyés ?

**ODETTE.** Ça fait cinq.

**MARCO.** Les clés. J'ai perdu des clés de camion par-dessus bord, une fois. Le patron me les a retenues sur la paie.

**ODETTE.** « Clés », quatre. Non.

*(Odette fait glisser les sucres de sa soucoupe dans son sac.)*

**ODETTE.** Vous les voulez, vos sucres ?

**SAM.** Gardez-les. Je ne sucre jamais. Ni le café, ni la vie.

*(La porte de la coursive s'ouvre. Bruno entre, en peignoir de l'hôtel par-dessus son pantalon. Il sent le cigare.)*

**BRUNO.** Un cognac. Le vieux, pas celui de la carte.

**SAM.** Le bar est fermé dans une minute et demie.

**BRUNO.** Alors servez vite.

**SAM.** Le vieux, c'est pour les gens qui le demandent avant minuit.

**BRUNO.** Vous savez qui je suis ?

**SAM.** Le monsieur de la 8001, qui a déjà bu le vieux à minuit. Et qui fumait sur le pont 7 alors que c'est interdit.

**BRUNO.** Qui vous a dit ça ?

**SAM.** Votre peignoir.

*(Bruno renifle sa manche. Diane sourit dans sa tasse.)*

**DIANE.** Vous ne dormez pas non plus ?

**BRUNO.** Je ne dors jamais en mer. Les moteurs. Et vous ?

**DIANE.** Moi, je dors partout. Sauf là où on m'a dit de dormir.

**ODETTE.** « Épaves ». Non, six.

*(La porte de la coursive s'ouvre d'un coup. Au même instant, une montre bipe deux fois, une note aiguë, une note grave, et l'horloge marque une heure. Inès entre, essoufflée, un manteau vert serré contre elle et une chaussure de femme à la main.)*

**INÈS.** Il faut appeler quelqu'un. Qui on appelle ?

**SAM.** Doucement. Qu'est-ce qui se passe ?

**INÈS.** Il y avait ça sur la rambarde. En haut, derrière, là où il y a les canots. Le manteau était plié sur la barre. Et la chaussure par terre, à côté.

**MARCO.** Quelqu'un l'a oublié.

**INÈS.** On n'oublie pas une chaussure. On repart avec l'autre, comme ça, sur un pied ?

*(Sam prend le manteau. Le retourne. Fouille les poches.)*

**SAM.** Rien. Pas de papiers.

**INÈS.** Je la connais. Enfin, je l'ai vue. La dame rousse du restaurant, celle

qui était toute seule. Elle avait ce manteau.

**DIANE.** Il y avait quelqu'un, là-haut ?

**INÈS.** Personne. Juste le vent. Et la mer, en bas, qui faisait tout blanc derrière le bateau.

*(Un temps. Tout le monde regarde le hublot noir. Sam regarde la porte de la réserve.)*

**BRUNO.** Elle est rentrée dans sa cabine. Elle a eu chaud, elle a enlevé son manteau. Les gens font des choses bizarres la nuit.

**INÈS.** Et sa chaussure ? Elle a eu chaud au pied ?

**SAM.** Elle a raison. On appelle.

*(Sam décroche le téléphone mural derrière le comptoir.)*

**SAM.** Passerelle ? Ici Sam, au bar du pont 6. J'ai peut-être une personne à la mer. Pont 7 arrière. Un manteau et une chaussure sur la rambarde. Oui. Non, personne n'a vu tomber. Oui. Je les garde ici.

*(Sam raccroche. Presque aussitôt, une sonnerie longue, grave, traverse tout le navire. Une voix dans les haut-parleurs : « Homme à la mer, tribord arrière. Homme à la mer. » Le moteur change de bruit. Le sol penche lentement.)*

**MARCO.** Il fait demi-tour.

**ODETTE.** On fait demi-tour pour une chaussure ?

**SAM.** On fait demi-tour pour la personne qui est peut-être dans l'eau. Personne ne bouge. La commissaire va descendre.

*(Sam pose les deux mains à plat sur le comptoir et ne bouge plus. La porte s'ouvre. Joseph entre, en pyjama sous son imperméable.)*

**JOSEPH.** Inès ! Tu n'étais pas dans la cabine. Je t'ai cherchée partout.

**INÈS.** C'est moi qui te cherchais, papy. Tu n'étais pas dans ton lit.

**JOSEPH.** J'étais allé prendre l'air.

**INÈS.** Moi aussi.

*(Ils se regardent. Joseph voit le manteau vert dans les mains de Sam.)*

**JOSEPH.** C'est quoi, ça ?

**INÈS.** Rien. C'est le manteau d'une dame.

## **SCÈNE 2 : LA COMMISSAIRE**

*(Une heure vingt-cinq. Le bar s'est rempli. Charlie, debout près du hublot, un appareil photo en bandoulière. Mila, en sweat, un étui de violoncelle à côté d'elle. Tiago, en gilet de l'équipage, une liste à la main. Le manteau vert et la chaussure sont posés sur le comptoir. Vera entre, suivie de Claire, qui porte une radio. Vera tient une tablette ; à son cou, un cordon avec son badge et une petite clé USB rouge.)*

**VERA.** Bonsoir. Bonne nuit, plutôt, ou ce qu'il en reste. Je suis Vera, commissaire de bord. Voici Claire, second capitaine. Vous êtes ici parce que vous étiez au bar ou sur le pont 7 entre minuit et une heure. Ou parce que vous dormez à côté de la cabine 6012.

**MILA.** Moi, je dormais. On m'a réveillée en tapant sur ma porte.

**TIAGO.** C'est moi. Pardon.

**VERA.** Cabine 6012. Alma Ferri, trente-quatre ans. Embarquée à Marseille, seule, sans véhicule. Claire ?

**CLAIRE.** Le commandant a fait demi-tour à une heure deux. On repasse sur notre sillage avec les projecteurs. Le CROSS a pris la main sur les secours : un hélicoptère décolle d'Ajaccio, un patrouilleur est en route. On a appelé son nom dans tout le navire. Rien. On devait accoster à six heures ; avec le demi-tour, pas avant sept. Et le commandant me détache auprès de toi jusqu'à Bastia.

**VERA.** Sa cabine ?

**CLAIRE.** Je l'ai ouverte à une heure dix. Vide. Le lit pas défait, le chocolat de la couverture encore sur l'oreiller.

**TIAGO.** C'est moi qui l'ai mis. À dix heures.

**VERA.** Tu avais frappé à une heure cinq, avant Claire ?

**TIAGO.** J'ai frappé. Personne n'a répondu.

**VERA.** Et tu n'as pas ouvert ?

**TIAGO.** C'est une cabine de dame. Je n'ouvre pas sans quelqu'un.

**VERA.** Tu as un passe pour ça, Tiago. Tu ouvres, tu cries « équipage », et tu regardes.

**TIAGO.** Oui. La prochaine fois.

**VERA.** Son téléphone ?

**CLAIRE.** Le numéro de la réservation sonne dans le vide.

**VERA.** L'eau est à combien ?

**CLAIRE.** Quinze degrés.

**DIANE.** À quinze degrés, on tient deux heures. Trois, si on est solide et qu'on ne panique pas.

**VERA.** Vous êtes médecin ?

**DIANE.** J'ai vu beaucoup de gens sortir de l'eau. Pas tous vivants.

**VERA.** Bien. Les gendarmes maritimes monteront à bord à Bastia, à sept heures. Ils vont me poser trois questions : est-ce qu'elle est tombée, est-ce qu'elle a sauté, est-ce qu'on l'a poussée. Et je veux avoir la réponse avant eux. Alors : qui l'a vue ce soir ?

**INÈS.** Moi. Au restaurant, à neuf heures. Elle était seule à une table, près de la vitre. Elle a pris un thé au citron et elle a mis trois sucres dedans. Trois. Je l'ai filmée, enfin, pas elle, mon assiette, mais elle était derrière.

**VERA.** Tu filmes tout ?

**INÈS.** Pour mon compte. J'ai cent douze abonnés.

**JOSEPH.** Cent onze. Il y a moi.

**INÈS.** Après, vers onze heures, je l'ai revue en haut, au pont 7. Elle prenait des photos des canots. De près. Les grosses machines qui tiennent les canots, les bras en fer.

**CLAIRE.** Les bossoirs.

**INÈS.** Elle les prenait en photo comme si c'était des monuments.

**VERA.** Et à une heure moins cinq, tu trouves le manteau.

**INÈS.** Plié sur la barre. Bien plié, en deux. Et la chaussure, pas renversée. Posée. Droite, à côté, comme devant une porte.

*(Vera prend la chaussure sur le comptoir et la regarde.)*

**VERA.** Quelqu'un d'autre ?

**CHARLIE.** J'étais sur le pont 7 à partir de minuit et demi. Je ne dormais pas.

**VERA.** Votre nom ?

**CHARLIE.** Charlie. Cabine 5021. Vers une heure moins vingt-cinq, il y avait quelqu'un qui fumait près des canots, une silhouette, un cigare, ça sentait jusqu'à moi. Une heure moins vingt, j'ai vu un manteau vert à la rambarde, tout au bout. Puis j'ai fait le tour de la cheminée, de l'autre côté, là où on n'a plus le vent. Une heure moins le quart : un cri. Court. Et un plongeur.

**VERA.** Un plongeur.

**CHARLIE.** Quelque chose de lourd dans l'eau. Et deux minutes après, un deuxième. Plus petit.

**VERA.** Deux.

**CHARLIE.** Deux. J'ai fait le tour, je n'ai vu personne. J'ai cru que quelqu'un jetait des sacs. Ça arrive, sur les bateaux, des gens qui jettent leurs poubelles. J'ai regagné ma cabine.

**VERA.** Vous avez entendu un cri et deux plongeurs, et vous avez regagné votre cabine.

**CHARLIE.** Je n'ai pas dormi. J'ai fermé les yeux.

*(Bruno tousse. Tout le monde le regarde. Il resserre son peignoir.)*

**VERA.** Et vous, madame ?

**DIANE.** Diane. Cabine 8003. Moi, je l'ai à peine vue. Au dîner, une petite brune, seule à sa table. Je n'ai pas fait attention.

**ODETTE.** Rousse.

**DIANE.** Pardon ?

**ODETTE.** Elle était rousse. Rousse carotte. La petite vient de le dire.

**DIANE.** Rousse, brune. Avec la lumière du restaurant, tout le monde a la même tête.

**ODETTE.** Pas moi. Je l'ai noté. Une heure vingt-huit : « une petite brune ».

**VERA.** Vous notez ce qu'on dit ?

**ODETTE.** Quarante ans greffière au tribunal de Marseille. Je note ce que les gens disent, mot pour mot, et où ils s'assoient. Je ne sais pas m'arrêter.

**VERA.** Alors ne vous arrêtez pas. Notez tout, cette nuit. Qui dit quoi et à quelle heure.

**ODETTE.** Je n'avais pas l'intention de faire autre chose.

**DIANE.** Si je peux me permettre, commissaire. J'ai été commandante à la brigade criminelle de Lyon pendant quinze ans. Une femme qui plie son manteau et qui pose sa chaussure bien droite, elle ne tombe pas. Elle a choisi. Les gens qui tombent n'ont pas le temps de plier quoi que ce soit.

**VERA.** Vous êtes encore dans la police ?

**DIANE.** En disponibilité.

**MARCO.** Elle paie bien, la disponibilité. Le pont Prestige, c'est trois cents euros la nuit.

**DIANE.** Ce n'est pas moi qui paie.

**VERA.** Et vous, mademoiselle ? Votre cabine, c'est la 6014 ?

**MILA.** Mila. Oui. Je n'ai rien vu. J'avais mon casque, je travaillais une partition. Je suis juste venue ici à minuit, deux minutes, chercher de l'eau chaude pour mon miel. Et vers dix heures et demie, on a frappé à côté. Chez elle. Personne n'a parlé. Puis un petit bruit, comme un papier qui glisse sous une porte.

**VERA.** Un papier.

**MILA.** Peut-être. Les cloisons sont fines, on entend tout. On entend même les gens se brosser les dents.

**VERA.** Elle est venue ici ?

**SAM.** Vers onze heures et demie. Un thé, pas longtemps. Elle est repartie.

**VERA.** Seule ?

**SAM.** Seule.

**VERA.** Tiago, l'équipage fouille tout le navire. Les ponts, les coursives, les toilettes, les garages, les locaux techniques. On ne laisse pas un placard.

**SAM.** Le bar et la réserve, je les ai faits moi-même. J'ai tout regardé, jusque derrière les fûts. Personne.

**VERA.** Bien. Monsieur ?

**JOSEPH.** Joseph. Je n'ai rien vu. Je regardais la mer.

**VERA.** Depuis où ?

**JOSEPH.** D'en haut.

**VERA.** Du pont 7. À quelle heure ?

**JOSEPH.** Je n'ai pas de montre. La mer n'a pas d'heure.

**INÈS.** Il a presque quatre-vingts ans. La nuit, il ne voit rien.

**JOSEPH.** Soixante-seize. Et je vois très bien.

**VERA.** Et vous ?

**MARCO.** Marco. Je ne la connais pas. J'étais là, au comptoir, et après j'ai fumé une cigarette au pont 5, là où on a le droit.

**BRUNO.** Et moi, je n'ai rien à dire. Je ne la connais pas non plus. Je suis Bruno, directeur des opérations de la compagnie. Votre patron, commissaire, si on compte bien.

**VERA.** Je sais qui vous êtes, monsieur.

**BRUNO.** Alors vous savez que je dois dormir. J'inaugure le nouveau terminal de Bastia à onze heures.

**VERA.** Personne ne quitte ce bar sans me le dire. Ni les passagers, ni l'équipage, ni la direction.

### **SCÈNE 3 : SEPT HEURES**

*(Une heure cinquante. Les passagers se sont dispersés aux tables. Odette écrit. Joseph et Inès, côte à côte, ne se parlent pas. Tiago fouille ses poches, regarde sous le comptoir.)*

**TIAGO.** Tu n'as rien trouvé sur le comptoir, tout à l'heure ? Une carte ?

**SAM.** Quelle carte ?

**TIAGO.** Rien. Laisse tomber.

*(Bruno prend Vera à part, près de la porte vitrée.)*

**BRUNO.** Commissaire. Deux minutes.

**VERA.** Je vous écoute.

**BRUNO.** Une passagère fatiguée, seule, qui saute d'un ferry, c'est triste. Ça arrive. Trois lignes dans le journal, une cellule psychologique, on envoie des fleurs. Une passagère poussée, c'est la première page. C'est les assurances, c'est l'enquête, c'est la saison qui s'effondre en juin.

**VERA.** Et si elle a été poussée ?

**BRUNO.** Elle ne l'a pas été.

**VERA.** Vous en êtes sûr.

**BRUNO.** Qui irait pousser une comptable par-dessus bord ? Pour quoi faire ?

**VERA.** Comment vous savez qu'elle est comptable ?

**BRUNO.** Vous l'avez dit.

**VERA.** Non. J'ai dit son nom, son âge et sa cabine.

**BRUNO.** Alors quelqu'un l'a dit. La petite, ou l'autre, avec son appareil photo.

**ODETTE.** Personne ne l'a dit. Je l'aurais noté.

*(Un temps.)*

**BRUNO.** Je veux appeler le siège. Il y a un téléphone satellite à la passerelle.

**VERA.** Claire va vous y conduire.

**CLAIRE.** Par ici, monsieur.

**BRUNO.** Je connais le chemin. C'est moi qui l'ai fait repeindre.

*(Bruno sort avec Claire. Diane s'approche de Vera.)*

**DIANE.** Il ment.

**VERA.** Sur quoi ?

**DIANE.** Sur la comptable. Sur le cigare aussi : il pue le cigare depuis qu'il est entré. Je ne vous dis pas qu'il l'a poussée. Je vous dis qu'il ment. Vous voulez de l'aide ? Je sais prendre une déposition. Je sais quand quelqu'un récite.

**VERA.** J'ai mes méthodes, madame.

**DIANE.** Vous avez cinq heures et douze suspects, en vous comptant. Laissez-moi les passagers, gardez l'équipage.

**VERA.** On verra. Pour l'instant, je vais demander à tout le monde une pièce d'identité. Je compare avec la liste.

**DIANE.** La mienne est dans ma cabine. Avec mes gouttes, pour le cœur, que

j'ai oubliées. Je peux descendre ?

**VERA.** Dix minutes.

**DIANE.** Cinq suffiront.

*(Diane enfile son gilet et sort. Vera passe de table en table. On lui tend des cartes, des passeports. Elle les compare à sa tablette.)*

**CHARLIE.** Ma carte est dans ma cabine, au pont 5. Mon téléphone aussi a besoin de moi : deux pour cent. Je peux aller chercher les deux ?

**VERA.** Allez-y. Revenez directement.

*(Charlie sort.)*

**VERA.** Mademoiselle ? Mila, c'est ça ?

**MILA.** Mon passeport est dans ma cabine. Dans la poche de ma valise. Il faut que j'aille le chercher.

**VERA.** Allez-y aussi.

**MILA.** Je peux laisser le violoncelle ici ?

**SAM.** Je veille dessus. Personne ne touche.

*(Mila sort. Marco se lève.)*

**MARCO.** Moi, il faut que je descende au garage. J'ai laissé la fenêtre du camion ouverte.

**VERA.** Elle restera ouverte. Le garage est fermé la nuit, vous le savez.

**MARCO.** Je fais cette ligne trois fois par semaine. Je sais ce qui est fermé et ce qui ne l'est pas.

**VERA.** Alors fumez une cigarette au pont 5, si vous voulez. Cinq minutes. Et vous revenez.

*(Marco sort. Vera s'arrête devant Joseph et Inès.)*

**VERA.** Monsieur, vous étiez sur le pont 7. Votre petite-fille aussi. Vous ne vous êtes pas croisés ?

**JOSEPH.** Le bateau est grand.

**INÈS.** On s'est ratés.

**VERA.** Il y a une heure, vous ne disiez pas pareil. Elle vous cherchait, vous

la cherchiez. Elle est montée vous chercher là-haut, et elle ne vous a pas trouvé ?

**INÈS.** Il faisait noir.

**VERA.** Il faisait noir pour tout le monde, cette nuit. Tiago ?

**TIAGO.** Oui ?

**VERA.** Tu viens avec moi. On monte voir la rambarde du pont 7, et ensuite on descend au 6012. Je veux voir sa cabine de mes yeux.

**TIAGO.** Claire l'a vue.

**VERA.** Claire cherchait une femme. Moi, je cherche ce qu'elle a laissé.

*(Vera sort, Tiago derrière elle. Il ne reste au bar que Sam, Odette, Joseph et Inès. Sam regarde la porte de la réserve, puis se remet à essuyer le comptoir. Odette écrit.)*

**ODETTE.** Une heure cinquante-six. Tout le monde sort. Tout le monde ment un peu.

## **ACTE II : DEUX HEURES**

### **SCÈNE 1 : LA CABINE 6012**

*(Deux heures vingt-cinq. Le moteur a repris son bruit de croisière. Tout le monde est revenu. Diane, sur la banquette, côté hublot. Mila, à l'autre bout de la même banquette, l'étui du violoncelle debout entre elles. Charlie recharge son téléphone à une prise. Marco est au comptoir, sa casquette rouge sur la tête. Vera entre avec Tiago. Elle tient un sachet plastique transparent.)*

**VERA.** Le CROSS nous libère. On reprend la route. L'hélicoptère et le patrouilleur restent sur zone jusqu'au jour.

**INÈS.** On repart ? Et elle ?

**JOSEPH.** Le bateau ne peut pas rester, ma puce.

**TIAGO.** Ils ont des caméras qui voient la chaleur d'un corps dans l'eau. Nous, on n'a que des projecteurs.

**INÈS.** Et s'ils ne voient rien ?

**TIAGO.** Alors c'est qu'il n'y a rien à voir.

**VERA.** Ou plus rien. Quelqu'un est entré dans sa cabine.

**SAM.** Claire l'a trouvée vide.

**VERA.** À une heure dix, oui. Vide et rangée. Le lit fait, le chocolat sur l'oreiller. Maintenant, les tiroirs sont par terre, le matelas est soulevé, la trousse de toilette est vidée dans le lavabo. Quelqu'un a cherché quelque chose. Après une heure dix.

**CHARLIE.** Pendant qu'on était tous ici.

**VERA.** Pas tous. Madame Odette ?

**ODETTE.** Une heure cinquante, le directeur, à la passerelle, avec le second capitaine. Une heure cinquante-cinq : madame Diane, ses gouttes. Charlie, son chargeur. La violoncelliste, son passeport. Une heure cinquante-six : Marco, sa cigarette. Et vous, avec le jeune homme. Il est resté ici Sam, le monsieur, la petite et moi. Retours : deux heures neuf, Charlie. Deux heures dix, madame Diane, et la violoncelliste juste derrière. Deux heures quatorze, Marco, qui sentait le gasoil plus que la cigarette.

**MARCO.** C'est mon parfum. Vingt ans de camion.

**VERA.** Et il n'y a pas de valise.

**TIAGO.** Elle en avait une, à dix heures. Petite, rouge, à roulettes. Au pied du lit. J'ai failli tomber dessus en posant le chocolat.

**VERA.** Claire ne l'a pas vue à une heure dix. Personne ne l'a vue depuis dix heures. Alors elle l'a emportée, ou on l'a emportée pour elle.

**ODETTE.** On ne saute pas avec sa valise.

**MARCO.** Ça dépend où on va.

**VERA.** Et il y avait ça. Dans la poubelle de la salle de bains, roulé en boule.

*(Vera sort du sachet une feuille froissée et la déplie.)*

**VERA.** « Vous ne descendrez pas à Bastia avec ce que vous avez pris. » En capitales. Au stylo bille.

*(Un silence. Le moteur.)*

**INÈS.** C'est une menace, ça.

**MILA.** C'est le papier. Le papier sous la porte, à dix heures et demie.

**VERA.** « Azur Levant. Pont Prestige. » Tiago ?

**TIAGO.** Des blocs comme ça, il y en a dans les deux cabines du pont 8 occupées cette nuit, la 8001 et la 8003. Et une pile au salon Prestige, sur le comptoir de l'accueil. Le salon ne ferme pas la nuit. Les gens y montent pour la vue.

**DIANE.** Alors tout le bateau a pu écrire sur ce papier. Moi comprise. Le directeur aussi.

**VERA.** Ce n'est plus un accident. Quelqu'un lui fait peur, sur ce bateau, depuis dix heures et demie.

**JOSEPH.** Elle avait peur, et elle est montée toute seule là-haut, dans le noir ?

**VERA.** Ou elle n'y est pas montée seule.

**MILA.** Commissaire. Il y avait quelqu'un dans sa cabine. Quand je suis allée chercher mon passeport.

**VERA.** Vous l'avez vu ?

**MILA.** Entendu. À travers la cloison. Des tiroirs qu'on tire, quelque chose qui tombe. Quelqu'un qui marche sans faire de bruit, enfin, qui essaie. Et un petit bruit électronique, deux fois. Je ne sais pas quoi.

**VERA.** À quelle heure ?

**MILA.** Deux heures, à peu près. J'ai éteint ma lumière et je n'ai plus bougé. J'ai attendu qu'on ressorte. J'ai entendu la porte, et des pas, dans la coursive. Après, je suis revenue ici.

**MARCO.** Un bruit électronique, c'est la serrure. Les serrures à carte, ça bip.

**TIAGO.** Pas les nôtres. Les nôtres s'allument en vert, c'est tout.

**VERA.** Et votre passeport ? Dans la poche de la valise ?

**MILA.** Il n'y était pas.

**VERA.** Cabine 6014. Léa Morand. Vingt-six ans.

*(Un temps. Mila regarde l'étui du violoncelle.)*

**MILA.** C'est ma sœur.

**VERA.** Votre sœur n'est pas à bord.

**MILA.** Elle s'est cassé le poignet il y a dix jours. En descendant d'un bus. Elle devait jouer à Calvi, au festival, un concert entier, avec un quatuor.

Le premier qu'on lui donne. Elle m'a donné son billet, et son concert avec. On a la même tête, sur les photos, presque. Et on joue pareil, enfin, elle joue mieux.

**VERA.** Vous saviez que votre passeport n'était pas dans la valise. Alors pourquoi descendre ?

**MILA.** Pour gagner dix minutes. Pour trouver comment vous le dire.

**DIANE.** Commissaire. Je fais votre travail une seconde, vous me pardonnerez. Elle quitte le bar à la même minute que la fouille. Elle dort à côté de la cabine. Elle vous ment sur son nom, puis sur son passeport. Et elle revient avec un bruit que personne d'autre n'a entendu.

**MILA.** Je n'ai rien fouillé du tout.

**DIANE.** Je n'ai pas dit ça. J'ai dit ce que dirait un gendarme à sept heures.

**VERA.** Je n'accuse personne avant d'avoir tout. Mais je note.

**ODETTE.** Moi aussi.

*(Odette écrit.)*

**ODETTE.** Deux heures trente et une. « Ce que dirait un gendarme. »

## **SCÈNE 2 : LE SAC D'ODETTE**

*(Deux heures quarante. Claire entre, suivie de Bruno, qui a passé une veste sur son peignoir.)*

**CLAIRE.** Le registre des serrures. Avant ta visite, le 6012 a été ouvert trois fois cette nuit. À dix heures, pour la couverture. À une heure dix, par moi. Et à une heure cinquante-sept.

**VERA.** Avec quelle carte ?

**CLAIRE.** Le passe numéro 14.

*(Tout le monde se tourne vers Tiago.)*

**TIAGO.** À une heure cinquante-sept, j'étais avec vous. On montait au pont 7.

**VERA.** Je sais. C'est bien ça le problème. Où est ton passe, Tiago ?

**TIAGO.** Je ne l'ai plus.

**VERA.** Depuis quand ?

**TIAGO.** Minuit. Je l'ai posé sur le comptoir pour compter la monnaie d'un

client. Je me suis retourné, il n'était plus là. J'ai cru qu'il était tombé derrière. J'ai cherché. J'ai cru que je le retrouverais avant que quelqu'un le sache.

**DIANE.** Commissaire, il y a une façon simple de savoir. On vide les poches. Les sacs. Tout le monde, ici, maintenant. Moi la première.

*(Diane retourne ses poches sur la table : un mouchoir, une boîte de pastilles, un petit flacon de gouttes, sa carte de cabine.)*

**BRUNO.** Je ne vide rien du tout. Je suis le directeur de cette compagnie.

**CLAIRE.** Alors vous serez le directeur avec les poches vides, monsieur.

*(Un à un, ils vident leurs poches et leurs sacs sur les tables. Marco, un briquet et des clés de camion. Charlie, l'appareil photo, un carnet, un chargeur. Mila, une boîte de colophane et un pot de miel. Joseph, un mouchoir plié et un petit couvercle de métal, qu'il remet aussitôt dans sa poche. Bruno, un étui à cigares. Odette ne bouge pas.)*

**VERA.** Madame ?

**ODETTE.** Mon sac, c'est mon sac.

**VERA.** Ce soir, votre sac, c'est le mien.

*(Odette pose son sac sur la table. Vera l'ouvre et sort, un par un : des sucres, une petite cuillère du restaurant, deux briquets, une barrette d'enfant, un stylo à l'enseigne d'Azur Levant, un téléphone dans une coque verte. Et une carte blanche, avec un numéro.)*

**TIAGO.** Mon passe ! C'est le 14.

**VERA.** Et ça, c'est à qui ?

**INÈS.** C'est le sien. À la dame. La coque verte, comme son manteau. Je l'ai vue au restaurant.

**VERA.** Madame Odette.

**ODETTE.** Le passe, je l'ai ramassé sous la banquette. Là. À deux heures et quart, quand je me suis levée pour me dégourdir les jambes. Il était par terre, juste sous l'étui du violoncelle. Madame Diane d'un côté, la violoncelliste de l'autre. Je l'ai pris.

**MILA.** Ce n'est pas à moi.

**DIANE.** Ni à moi.

**ODETTE.** Personne ne dit jamais que c'est à lui.

**VERA.** Et le téléphone ?

**ODETTE.** Sur le banc du pont 7, près des canots. Il était posé là, tout seul. Vers une heure moins dix. Je fais un tour sur le pont tous les soirs, à cette heure-là, pour mes jambes.

**VERA.** Vous étiez sur le pont 7 à une heure moins dix. Et vous ne l'avez pas dit.

**ODETTE.** Vous ne me l'avez pas demandé. Vous m'avez demandé de noter.

**VERA.** Et le manteau, sur la rambarde, vous l'avez vu ?

**ODETTE.** Je l'ai vu. Un manteau, ça ne rentre pas dans un sac.

**JOSEPH.** Et la barrette, c'est celle d'Inès. Elle la cherche depuis Marseille.

*(Inès reprend sa barrette.)*

**ODETTE.** Je ramasse. Depuis toujours. Les choses que les gens laissent derrière eux. Je ne les vole pas : je les garde. Quelqu'un qui oublie un briquet, c'est qu'il n'en voulait plus vraiment. Mon mari disait que j'avais une âme de greffière : je garde les pièces à conviction.

**VERA.** Vous les rendez ?

**ODETTE.** Personne ne me les demande.

*(Vera appuie sur le téléphone. L'écran s'allume.)*

**VERA.** Verrouillé. Dix-sept appels manqués, c'est nous. Et un message, arrivé par le wifi du bord à minuit et demi. Il n'a pas été lu.

**CLAIRE.** De qui ?

**VERA.** « C. » Juste une lettre. « Je vous vois. Je reste loin. Bastia, neuf heures, comme prévu. »

*(Un temps.)*

**MARCO.** « Je vous vois. »

**INÈS.** C'est horrible, ça.

**CLAIRE.** Ne me regardez pas. Mon prénom commence par un C, je sais. Je n'ai pas son numéro.

**VERA.** Qui d'autre, ici, commence par un C ?

*(Tout le monde se tourne vers Charlie.)*

**CHARLIE.** Je peux voir le téléphone ?

**VERA.** Non.

**CHARLIE.** Alors je n'ai rien à dire pour l'instant.

**VERA.** « Pour l'instant. » Odette, vous notez ?

**ODETTE.** Deux heures quarante-huit. « Pour l'instant. »

### **SCÈNE 3 : LE CAMION**

*(Deux heures cinquante. Vera s'est assise en face de Charlie.)*

**VERA.** Vous étiez sur le pont 7 à partir de minuit et demi, vous avez dit.

**CHARLIE.** Oui.

**VERA.** Et avant ?

**CHARLIE.** Avant aussi. Par moments. Je vais vous dire une chose que je sais, en attendant de vous dire celles que je ne peux pas dire. À onze heures, elle n'était pas seule là-haut. Elle parlait avec quelqu'un, en haut de l'escalier qui descend au garage. Ça criait un peu.

**VERA.** Avec qui ?

**CHARLIE.** Avec lui.

*(Charlie montre Marco.)*

**MARCO.** J'ai fumé une cigarette au pont 5.

**CHARLIE.** Avec une casquette rouge marquée « Transports Rinaldi ». Il n'y en a pas deux sur le bateau.

*(Marco enlève sa casquette et la pose sur la table.)*

**VERA.** Marco.

**MARCO.** Elle m'a vu au dîner. Ma casquette, mes clés de camion. Elle m'a suivi en haut. Elle m'a demandé si je pouvais la cacher dans la cabine du camion, derrière, sur la couchette, pour descendre à Bastia. Elle me donnait cinq cents euros. En liquide, tout de suite.

**VERA.** Pour descendre sans passer par la passerelle.

**MARCO.** Sans que personne la voie descendre. C'est ce qu'elle a dit. « Si je descends par la passerelle, je ne descends pas. » J'ai cru qu'elle était folle. Ou qu'elle avait volé quelque chose.

**BRUNO.** Elle avait peut-être volé quelque chose.

**VERA.** Vous avez dit non.

**MARCO.** J'ai dit non. Au port, ils passent les camions au détecteur. Une personne dans une cabine, c'est mon permis, c'est mon patron, c'est trente ans de route à la poubelle. J'ai deux gamins. Alors j'ai dit non.

**VERA.** Et ça a crié.

**MARCO.** Elle a insisté. Elle m'a pris le bras. Je lui ai dit d'aller pleurer ailleurs, que je n'étais pas l'Armée du salut. Je l'ai laissée là.

**CHARLIE.** Elle est restée longtemps contre la rambarde, après. Sans bouger.

**MARCO.** Je n'ai pas menti pour moi, commissaire. Enfin, si. Une heure après, son manteau était sur la rambarde. Et la dernière chose qu'on lui a dite sur ce bateau, c'est peut-être moi qui l'ai dite. « Allez pleurer ailleurs. »

**VERA.** Et à deux heures ? Votre cigarette, au pont 5 ?

**MARCO.** Je l'ai fumée.

**TIAGO.** La commissaire est passée exprès par le pont 5 à deux heures cinq, en descendant du 7. Il n'y avait personne au coin fumeurs.

**MARCO.** Je fumais plus loin.

**VERA.** Plus loin, au pont 5, c'est la mer.

**MARCO.** Alors je fumais au-dessus de la mer. Je ne dirai rien d'autre.

*(Marco remet sa casquette. Un temps. Personne ne parle.)*

**DIANE.** Elle voulait disparaître. Elle n'a pas trouvé de camion. Alors elle a trouvé une autre façon.

**VERA.** Ou quelqu'un lui a trouvé une autre façon.

**DIANE.** Vous avez un mot de menace et une femme qui supplie un routier de la cacher. Ça fait une femme qui a peur. Les gens qui ont peur, ça saute.

**VERA.** Les gens qui ont peur, ça se cache.

**ODETTE.** « Ça se cache. »

**SCÈNE 4 : DEUX PLONGEONS**

*(Trois heures moins cinq. Vera s'arrête devant Joseph.)*

**VERA.** Monsieur. Tout à l'heure, quand vous avez vidé vos poches, il y avait un couvercle. En métal.

**JOSEPH.** C'est un souvenir.

**VERA.** Je peux le voir ?

**INÈS.** Il n'a rien fait.

**VERA.** Je n'ai pas dit qu'il avait fait quelque chose.

**INÈS.** Vous le regardez comme si.

*(Joseph sort le couvercle de sa poche. Un couvercle de laiton, rond, gravé.)*

**VERA.** « Lucienne. »

**JOSEPH.** Ma femme. Quarante-neuf ans de mariage. Elle est morte en février.

**INÈS.** Papy, tu n'es pas obligé.

**JOSEPH.** Si, ma puce. Il y a une femme qui est peut-être dans l'eau, et moi, j'ai jeté quelque chose dans l'eau. Alors je suis obligé. Lucienne voulait la mer. Pas l'île, pas Marseille : entre les deux. Elle l'a dit cent fois. « Vous me jetterez au milieu, que je n'aie pas à choisir. » Notre fille a acheté une place au cimetière du village. Une belle place, contre le mur, au soleil. Elle a fait graver la pierre. Et moi, j'ai promis aux deux.

**VERA.** Vous avez dispersé les cendres.

**JOSEPH.** Par-dessus la rambarde, près du canot numéro 4. Le vent les a prises tout de suite. Elle aurait ri. Et l'urne, je ne pouvais pas la rapporter vide à ma fille. Alors je l'ai jetée aussi. Le couvercle, je l'avais dans la main, je n'ai pas pensé à lui.

**CHARLIE.** Le deuxième plongeon. Le petit.

**JOSEPH.** À quelle heure, je ne sais pas.

**INÈS.** Une heure moins treize.

*(Tout le monde la regarde.)*

**INÈS.** Je t'ai vu, papy. Je filmais la mer, pour la lune sur l'eau. Et tu étais dans l'image, tout petit, au bout. Tu as levé les bras et tu as jeté quelque chose. J'ai cru que tu avais fait une bêtise. Une vraie. Alors j'ai

menti. Après, j'ai trouvé le manteau, et j'ai eu peur que ce soit toi.

**JOSEPH.** Que ce soit moi quoi ?

**INÈS.** Je ne sais pas. Je ne savais pas ce que tu jetais.

*(Inès tend son téléphone à Vera. Vera regarde la vidéo.)*

**VERA.** Une heure moins treize. Le manteau est déjà sur la barre. Il n'y a personne à côté.

**CHARLIE.** Alors elle n'était déjà plus là.

**INÈS.** Maman va te tuer.

**JOSEPH.** Ta mère aura sa tombe. Ta grand-mère a la mer. Chacune la sienne.

**INÈS.** Et dans la tombe, on met quoi ?

**JOSEPH.** Ça. C'est déjà un bout d'elle. Elle le dévissait toujours trop fort.

*(Vera rend le couvercle à Joseph.)*

**VERA.** Un plongeon, c'est vous. Le petit. Et le gros, le premier ? Plus lourd, vous avez dit.

**CHARLIE.** Beaucoup plus lourd.

**VERA.** Une valise rouge, à roulettes. Ou une femme.

*(Le noir.)*

### **ACTE III : TROIS HEURES**

#### **SCÈNE 1 : LES RAPPORTS**

*(Trois heures. Claire revient de la passerelle, Bruno derrière elle. Marco tire une chaise pour s'asseoir ; deux bips étouffés se perdent sous le raclement. Claire porte au cou le même cordon que Vera, avec la même petite clé rouge.)*

**VERA.** Claire. Le pont 7 arrière a une caméra. Je veux les images d'une heure moins le quart.

**CLAIRE.** Il n'y a pas d'images.

**VERA.** Pourquoi ?

**CLAIRE.** Parce que la caméra du pont 7 arrière est en panne depuis trois

semaines. J'ai fait un rapport le premier jour. Un deuxième au bout d'une semaine. Un troisième. Un quatrième lundi, avec la mention « urgent » en rouge. Réponse du siège : pas de budget avant la fin de la saison. Je les ai tous gardés, là-dessus.

*(Claire montre la clé rouge à son cou.)*

**CLAIRE.** La clé que la compagnie donne à chaque officier. Vera a la même. Tout le monde a la même. Personne ne lit ce qu'il y a dessus.

**BRUNO.** Ce n'est pas le sujet.

**CLAIRE.** Il y a une femme qui a peut-être été poussée devant une caméra qui ne filme pas. C'est exactement le sujet.

**BRUNO.** Vous vous adressez au directeur des opérations, capitaine.

**CLAIRE.** Second capitaine. Et à une heure cinquante-sept, le directeur des opérations était à la passerelle, avec moi, au téléphone satellite. De une heure cinquante à deux heures vingt. Il a crié tout le temps. Le commandant a dû sortir.

**VERA.** Vous n'avez pas ouvert la cabine 6012, alors.

**BRUNO.** Je vous l'avais dit.

**VERA.** Vous m'aviez dit beaucoup de choses. Charlie. Le message. « Je vous vois. »

**CHARLIE.** C'est moi. J'ai envoyé ce message à minuit et demi.

**MARCO.** Je le savais.

**CHARLIE.** J'écris pour un quotidien de Bastia. Il y a trois mois, une comptable du siège d'Azur Levant m'a écrit. Elle ne signait pas. Elle avait trouvé des factures. Une inspection des bossoirs du Calanca, payée, tamponnée, certifiée. Et jamais faite. Personne n'est jamais venu. Les certificats ont été signés quand même.

**ODETTE.** Les bossoirs.

**INÈS.** Les bras en fer. Ceux des canots. Elle les prenait en photo.

**CHARLIE.** Elle voulait des photos récentes. Elle m'apportait le reste à Bastia : les factures, les certificats, les mails. Tout sur une clé. Rendez-vous à neuf heures, dans un café du vieux port. On ne s'était jamais parlé qu'en écrivant. Elle m'avait juste écrit une chose : « Je porterai un manteau vert. » Alors j'ai pris le même bateau qu'elle, sans le lui dire, et toute la soirée j'ai suivi un manteau vert. De loin.

**VERA.** De très loin. Assez loin pour l'entendre crier et regagner sa cabine.

**CHARLIE.** Je n'ai rien vu. J'étais de l'autre côté de la cheminée. Si j'avais été à côté d'elle, vous croyez que je l'aurais envoyé, ce message ?

**VERA.** Et à deux heures, votre chargeur ?

**CHARLIE.** J'étais dans ma cabine, au pont 5. J'écrivais à ma rédaction que ma source avait peut-être disparu.

**VERA.** Personne ne peut le dire.

**CHARLIE.** Le wifi du bord, peut-être. Mon téléphone y était branché.

**CLAIRE.** Je peux le demander à la passerelle.

**VERA.** Plus tard.

**MARCO.** Attendez. Les canots qui ne tiennent pas, c'est sur ce bateau-là ?

**CLAIRE.** Sur ce bateau-là.

**MARCO.** On est dessus. Là. Maintenant.

**ODETTE.** Je fais la traversée tous les mois depuis neuf ans.

**BRUNO.** C'est de la diffamation. Ce bateau a tous ses certificats.

**CLAIRE.** Le 14 mars, à l'exercice d'évacuation, le câble du bossoir du canot 4 a lâché. Le canot est tombé de deux mètres, avec un matelot dedans. Jambe cassée en trois endroits. J'étais l'officier de l'exercice.

*(Sam pose un verre sur le comptoir, un peu fort.)*

**BRUNO.** Un incident. Il a été traité.

**CLAIRE.** Le rapport de l'exercice dit « conforme ».

*(Vera se tait. Sam la regarde.)*

## **SCÈNE 2 : LE CIGARE**

*(Trois heures quinze. Vera et Bruno, face à face, à une table. Les autres sont restés à leurs tables.)*

**VERA.** Comptable. Cigare. Pont Prestige. Vous la connaissiez.

**BRUNO.** Je l'ai reconnue au dîner. À la voix. Elle a demandé un thé au citron au serveur, et j'ai reconnu la voix. Je l'ai croisée au siège, deux ou trois fois, à la cantine. Elle était brune, au siège. Avec ses cheveux rouges, je

ne l'aurais pas reconnue de loin.

**VERA.** Et vous êtes monté la voir au pont 7.

**BRUNO.** Le siège savait qu'il y avait une fuite à la comptabilité. On ne savait pas qui. Quand je l'ai vue sur ce bateau, déguisée, en train de photographier les bossoirs, j'ai compris. Je suis monté. J'ai fumé un cigare à côté d'elle. Je lui ai parlé.

**VERA.** Vous lui avez dit quoi ?

**BRUNO.** Qu'on pouvait tout arranger. Qu'elle s'était peut-être trompée dans ses chiffres. Qu'il y avait un poste à prendre, à l'agence de Bastia, avec un logement de fonction, vue sur la mer. Qu'on oublierait cette histoire de fuite.

**CHARLIE.** Vous lui avez proposé de la payer.

**BRUNO.** Je lui ai proposé une promotion. C'est autre chose.

**VERA.** Et elle ?

**BRUNO.** Elle m'a regardé. Elle m'a dit : « Vous avez la tête d'un homme qui ne dort jamais en mer. » Et elle m'a tourné le dos. Je suis redescendu. Il était une heure moins vingt. Elle était vivante, accoudée à la rambarde, avec son manteau sur le dos.

**VERA.** Et le mot sous sa porte, à dix heures et demie ? Sur le papier de votre pont ?

**BRUNO.** Je n'écris pas de menaces, commissaire. J'ai des avocats pour ça.

*(Un temps.)*

**DIANE.** Les avocats écrivent rarement sur le papier du pont Prestige.

**BRUNO.** Et vous, madame, vous êtes qui, au juste ? Vous étiez au dîner, vous étiez au comptoir, vous êtes partout.

**DIANE.** Une ancienne policière qui ne dort pas. Depuis ma disponibilité, j'enseigne les premiers secours aux équipes des entreprises. Méridien Conseil, à Marseille, m'envoie former leur agence de Bastia. Le pont Prestige, c'est leur goût, pas le mien. C'est toujours moins grave qu'un directeur qui achète ses comptables.

**VERA.** 8003. Réservée lundi. Payée par Méridien Conseil.

**DIANE.** Vous voyez. Je ne vous mens pas.

**VERA.** Vous étiez prêt à tout, monsieur, pour qu'elle ne descende pas à Bastia avec ce qu'elle avait.

**BRUNO.** J'étais prêt à lui donner un appartement. Pas à la jeter à l'eau. Je ne suis pas un assassin. Je suis un homme qui a signé des papiers qu'il n'aurait pas dû signer. Ce n'est pas pareil.

**SAM.** Pour Nico, c'est pareil.

**BRUNO.** Qui est Nico ?

**SAM.** Le matelot du canot 4.

*(Personne ne parle.)*

### **SCÈNE 3 : LA RECONSTITUTION**

*(Trois heures vingt-cinq. Diane s'est levée. Elle écarte deux chaises.)*

**DIANE.** Commissaire. On n'a ni images ni témoin qui ait tout vu. Alors on refait le pont 7. Ici. Chacun là où il était, à la minute. À la criminelle, on appelait ça faire marcher les morts.

**VERA.** Elle n'est pas morte.

**DIANE.** On ne sait pas. Raison de plus.

**VERA.** Allez-y. Je regarde.

**DIANE.** Le comptoir, c'est la rambarde arrière. Les tables, ce sont les canots. Le pilier, c'est la cheminée. La porte vitrée, c'est le grand escalier. Charlie ?

**CHARLIE.** Minuit et demi, j'arrive par le grand escalier. Je m'installe là, contre la cheminée.

*(Charlie va s'adosser au pilier.)*

**DIANE.** Monsieur le directeur. Votre cigare.

**BRUNO.** Je ne joue pas à ça.

**CLAIRE.** Vous jouerez devant les gendarmes. Autant répéter.

*(Bruno va se placer près d'une table.)*

**BRUNO.** Une heure moins vingt-cinq. Je fume. Elle est là, à la rambarde. Je lui parle. Une heure moins vingt, je redescends par le grand escalier.

**ODETTE.** C'est vrai. Je l'ai croisé dans le grand escalier, à une heure moins

vingt, en montant faire mon tour. Il me faut dix minutes pour monter, avec mes jambes. Il était en peignoir, avec son cigare éteint. Il a dit « bonsoir madame » comme on dit « au revoir ».

**DIANE.** Il faut quelqu'un pour elle. Pour le manteau.

**INÈS.** Moi.

**JOSEPH.** Inès.

**INÈS.** Je l'ai porté jusqu'ici, papy. Je sais comment il tombe.

*(Inès enfile le manteau vert. Il est trop grand pour elle. Elle va s'accouder au comptoir.)*

**DIANE.** Une heure moins vingt, elle est seule à la rambarde. Charlie, vous la voyez ?

**CHARLIE.** Je la vois. Puis je fais le tour de la cheminée, je ne la vois plus.

*(Charlie passe derrière le pilier.)*

**DIANE.** Une heure moins le quart.

**INÈS.** Je crie ?

**VERA.** Non. On a eu assez de cris pour la nuit.

**CHARLIE.** Un cri. Un plongeon. Le gros.

**DIANE.** Une heure moins treize. Monsieur Joseph.

**JOSEPH.** J'arrive par l'escalier de l'avant, là-bas. Je vais au canot 4. Je ne regarde personne. J'ai Lucienne dans les bras.

*(Joseph va près d'une table, de l'autre côté. Il lève les bras, lentement, comme s'il jetait quelque chose.)*

**CHARLIE.** Le petit plongeon.

**VERA.** Vous avez vu le manteau, à ce moment-là ?

**JOSEPH.** J'ai vu quelque chose de vert, sur la barre, au bout. J'ai cru que c'était une bouée.

**DIANE.** Une heure moins dix. Madame Odette.

**ODETTE.** Le grand escalier. Le banc. Le téléphone. Je le prends, je redescends.

*(Odette traverse, fait le geste de ramasser, repart vers la porte vitrée.)*

**DIANE.** Une heure moins cinq, la petite. Et à une heure, tout le monde ici.

*(Inès enlève le manteau et le pose, plié, sur le comptoir. Personne ne parle.)*

**MARCO.** Et elle ? Entre le cri et le manteau tout seul ? Elle va où ?

**CHARLIE.** Pas par le grand escalier. Odette arrivait. Pas par l'avant. Joseph arrivait.

**DIANE.** Alors soit elle est dans l'eau, soit il y a une troisième porte.

**TIAGO.** Il y a l'escalier de service. Derrière le canot 6, tout au bout. On ne le voit pas, il est caché par un coffre à gilets.

**VERA.** Il descend où ?

**TIAGO.** Au pont 6, dans le couloir de l'équipage. La lingerie, l'arrière de la cuisine, et la porte de derrière de cette réserve.

**SAM.** Celle-là est condamnée depuis deux ans. Il y a un chariot de linge devant.

**TIAGO.** J'ai poussé le chariot, hier, pour passer.

**SAM.** Et tu l'as remis.

**TIAGO.** Je crois.

*(Diane regarde la porte de la réserve. Puis Sam.)*

**DIANE.** Et pendant tout ce temps, moi, j'étais ici, avec ma tisane. Sam peut le dire.

**SAM.** Madame n'a pas quitté ce bar entre minuit et une heure. Le comptoir, puis la banquette.

**DIANE.** Vous voyez. Il y a au moins une personne dans ce bar qui n'était pas sur le pont 7.

**ODETTE.** Trois heures trente-deux. « Au moins une personne. »

#### **SCÈNE 4 : SI BÉMOL**

*(Trois heures trente-cinq. Bruno s'est tourné vers Tiago.)*

**BRUNO.** Et vous. Un passe général, posé sur un comptoir de bar, au milieu des passagers. Vous savez ce que c'est, dans le règlement ?

**TIAGO.** Une faute grave.

**BRUNO.** Vous êtes saisonnier. Vous ne finirez pas la saison.

**TIAGO.** D'accord.

**BRUNO.** Comment ça, d'accord ?

**TIAGO.** D'accord, je ne finirai pas la saison. Mais vous voulez savoir qui était au comptoir à minuit, quand je l'ai posé ? Je vais vous le dire, puisque personne ne me le demande. Il y avait vous, monsieur, avec le vieux cognac. Madame Diane, avec sa tisane. Marco, avec sa bière. Et la demoiselle du violoncelle, qui attendait son eau chaude. Je me suis retourné pour rendre la monnaie à une table, je me suis retourné encore, et plus de passe.

**SAM.** C'est vrai. Ils étaient quatre. Coude à coude.

**MARCO.** Je ne sais même pas à quoi ça ressemble, un passe. J'ai cru que c'était une carte de fidélité.

**BRUNO.** Jen'ai pas touché à votre carte.

**MILA.** Moi non plus.

**DIANE.** Moi non plus. Mais je comprends que vous posiez la question. À votre place, je la poserais aux quatre.

**VERA.** Je la pose aux quatre. Et j'ai quatre réponses qui disent non.

*(Au loin, une corne de navire, longue. Un autre bateau croise le Calanca dans la nuit.)*

**MILA.** Si bémol.

**INÈS.** Quoi ?

**MILA.** La corne. Un si bémol, un peu bas. Pardon. Ça sort tout seul.

**INÈS.** Tu entends les notes, comme ça ?

**MILA.** Tout. Les verres, les sonnettes, les portes qui grincent. Le moteur de ce bateau fait un la depuis Marseille, un peu bas, lui aussi. C'est l'oreille absolue. Ma sœur dit que c'est une maladie.

*(Inès prend une petite cuillère et frappe un verre sur le comptoir. Elle sort son téléphone.)*

**INÈS.** J'ai une appli d'accordeur. Pour la guitare que je n'ai jamais apprise. Vas-y.

**MILA.** Do. Un peu haut.

**INÈS.** Do. Un peu haut.

*(Inès frappe un autre verre.)*

**MILA.** Sol dièse.

**INÈS.** Sol dièse. C'est dingue.

**JOSEPH.** Lucienne aurait aimé ça. Elle chantait faux, elle le savait, elle chantait quand même.

**DIANE.** Une oreille absolue. C'est commode. Elle entend ce que personne n'entend, et personne ne peut vérifier. Commissaire, je la mets à côté du reste : elle était au comptoir à minuit, à côté du passe, et le passe est retrouvé sous son étui.

**MILA.** Je cherchais quoi, dans cette cabine ? Je ne la connais pas. Je ne sais même pas ce qu'elle a pris. Moi, la seule chose que j'ai prise cette nuit, c'est le billet de ma sœur.

**DIANE.** C'est ce que je dirais, à votre place.

**MILA.** Vous êtes souvent à la place des autres.

**VERA.** Ça suffit. Personne n'est accusé dans ce bar avant que j'aie tout.

**BRUNO.** Moi, on m'accuse depuis une heure et demie.

**VERA.** Vous, monsieur, c'est différent. Vous, on vous connaît.

## **SCÈNE 5 : TROIS SUCRES**

*(Trois heures quarante-cinq. Vera se tourne vers Tiago.)*

**VERA.** Tiago. Apporte-moi de la glace. Pour madame Odette, elle a mal aux jambes.

**ODETTE.** Je n'ai jamais dit ça.

**VERA.** Vous le direz.

**ODETTE.** J'ai mal aux jambes.

*(Tiago passe derrière le comptoir et va vers la porte de la réserve. Sam se met devant.)*

**SAM.** La machine à glace est en panne.

**TIAGO.** Elle marchait à minuit. J'ai pris de la glace pour le cognac de monsieur.

**SAM.** Elle est tombée en panne après.

**TIAGO.** Et les sandwichs ? Il en manque deux dans la vitrine. Thon et poulet. Tu les comptes toujours, Sam, à l'unité, tu me l'as fait recompter trois fois à la fermeture hier.

**SAM.** Je les ai mangés.

**TIAGO.** Les deux ?

**SAM.** C'est une longue nuit.

*(Sam remplit la bouilloire, met un sachet dans une tasse, coupe une rondelle de citron avec le petit couteau du bar. Inès suit chaque geste. Sam met un sucre. Puis un deuxième. Puis un troisième.)*

**ODETTE.** Vous m'avez dit que vous ne sucriez jamais.

**SAM.** Pardon ?

**ODETTE.** Une heure moins deux. « Je ne sucre jamais. Ni le café, ni la vie. »

**SAM.** Cette nuit, j'ai besoin de sucre.

**INÈS.** Trois sucres et du citron. Comme elle.

*(Sam pose la tasse sur le comptoir et ne la touche plus. Diane s'est levée. Elle déplie un plan d'évacuation pris sur le mur.)*

**DIANE.** Commissaire. Vous l'avez dit vous-même : les gens qui ont peur, ça se cache. Elle a voulu se cacher dans un camion. Si elle n'a pas sauté, elle est quelque part sur ce bateau. Blessée, peut-être. Il faut la retrouver vivante, et maintenant.

**VERA.** Il y a deux heures, vous disiez qu'elle avait sauté.

**DIANE.** Il y a deux heures, je ne savais pas qu'elle avait supplié un routier de la cacher. Je change d'avis quand les faits changent. C'était mon métier.

**CLAIRE.** L'équipage a déjà tout ouvert.

**DIANE.** L'équipage cherchait un corps. Moi, je cherche quelqu'un qui ne veut pas être trouvé. Ça ne se cherche pas pareil. Et on commence par ici. Par cette réserve. L'escalier de service y descend, le jeune homme vient de le dire.

**BRUNO.** Pour une fois, je suis d'accord avec madame.

**SAM.** Je l'ai fouillée moi-même. À une heure dix.

**DIANE.** Justement. Vous l'avez fouillée vous-même.

**SAM.** C'est mon bar.

**CLAIRE.** C'est le bateau du commandant, Sam. Rien n'est à personne, sur un bateau.

**MILA.** Et si elle est là, et qu'elle ne veut pas qu'on ouvre ?

**DIANE.** Alors elle a encore plus besoin qu'on ouvre.

*(Pendant qu'ils parlent, Inès s'est glissée derrière le comptoir. Elle prend la tasse de thé. Sam regarde Diane et ne voit pas Inès.)*

**SAM.** Personne n'ouvre ma réserve sans un ordre de la commissaire.

**VERA.** Personne ne sort d'ici sans moi, et personne n'ouvre rien sans moi.

**DIANE.** Alors donnez l'ordre. Il est presque quatre heures.

*(Inès pousse la porte de la réserve. Sam se retourne.)*

**SAM.** Inès, non !

*(La porte s'ouvre. Dans la réserve, entre les fûts et les cartons, une femme est assise par terre, enveloppée dans une couverture du bar, les cheveux bruns défaits, la main gauche entourée d'un torchon. Elle n'a qu'une chaussure. Elle regarde Inès, puis la tasse.)*

**INÈS.** C'est pour vous. Trois sucres.

*(Tout le bar s'est levé.)*

**ALMA.** Fermez la porte.

*(Personne ne bouge. Le noir.)*

## **ACTE IV : QUATRE HEURES**

### **SCÈNE 1 : LA DISPARUE**

*(Quatre heures. Alma est assise sur un tabouret au bout du comptoir, la couverture sur les épaules, la tasse entre les mains. Les autres se tiennent à distance, debout. Sam est à côté d'elle. Claire a sa radio à la main.)*

**VERA.** Claire. La passerelle. Tout de suite.

**CLAIRE.** Passerelle, ici Claire. La passagère du 6012 est à bord. Vivante. Je répète : vivante, à bord. Prévenez le CROSS, qu'ils rappellent l'hélicoptère.

*(Un grésillement. Une voix lointaine répond. Sous le grésillement, deux bips étouffés. L'horloge marque quatre heures. Claire baisse la radio.)*

**VERA.** Il y a un hélicoptère au-dessus de l'eau noire depuis trois heures. Quatre personnes dedans, penchées avec des projecteurs sur une mer à quinze degrés. Un patrouilleur. Un commandant qui a fait demi-tour avec mille passagers. Pour une femme qui mangeait un sandwich au thon dans ma réserve.

**ALMA.** Au poulet. Le thon, c'était pour Sam.

**VERA.** Ça ne m'amuse pas.

**ALMA.** Moi non plus. Personne ne devait faire demi-tour.

**CLAIRE.** On fait toujours demi-tour. C'est la seule loi de la mer que tout le monde connaît.

**ALMA.** Je suis comptable. Je connais surtout les lois qu'on ne respecte pas.

**VERA.** Racontez.

**ALMA.** À dix heures et demie, on a glissé un papier sous ma porte. Vous l'avez lu. Je l'ai lu dix fois. Ça voulait dire : quelqu'un, sur ce bateau, sait qui je suis, sait ce que j'ai, et sait que je descends à Bastia. Je ne savais pas qui. Je ne le sais toujours pas.

**VERA.** Il fallait venir me voir.

**ALMA.** Vous êtes la commissaire de bord d'Azur Levant. Le commandant, c'est Azur Levant. Les certificats que je transporte, c'est Azur Levant qui les a signés. Je ne savais pas à qui parler, sur ce bateau, sans parler à la compagnie.

**VERA.** Alors vous êtes allée voir un routier.

**ALMA.** Il a dit non. Il avait raison.

**MARCO.** Je n'avais pas raison.

**ALMA.** Après, je suis venue ici. Sam avait écrit au siège il y a six mois. Son frère, matelot sur le Calanca, disait que personne ne venait jamais inspecter les bossoirs. Une lettre classée sans suite, au fond d'un carton d'archives. C'est en la lisant que j'ai commencé à chercher. On ne se connaissait que par écrit. Je suis entrée, j'ai commandé un thé, j'ai dit mon nom tout bas.

**SAM.** Elle m'a montré le mot. On a eu une demi-heure pour inventer.

**VERA.** Inventer quoi ?

**ALMA.** Que j'étais morte. Mais à l'aube. À six heures, l'équipage lave le pont 7 au jet. Ils auraient trouvé le manteau et la chaussure en approchant de Bastia. Je devais tout poser à quatre heures, quand le pont est vide. Et à une heure moins vingt-cinq, le directeur est venu fumer à côté de moi et m'a appelée par mon nom. J'ai cru que c'était lui, le mot. Je n'ai pas attendu. Pas de demi-tour : le bateau à quai, on compte les passagers à la passerelle, il en manque une, on cherche dans l'eau, derrière nous. Celui qui a écrit me croit au fond avec la clé. Il arrête de chercher. Et moi, je descends par la passerelle de service, dans une veste du bar, avec Sam.

**INÈS.** Et le cri ?

**ALMA.** Il n'était pas prévu. J'avais monté ma valise à minuit et je l'avais cachée dans le coffre à gilets, derrière le canot 6. Mes vêtements, mes papiers, tout ce qu'on aurait pu lire dans ma cabine, et deux bouteilles d'eau pour qu'elle coule. En la passant par-dessus la barre, elle m'a écrasé la main. J'ai crié. Ensuite le manteau, la chaussure, le téléphone sur le banc. Et l'escalier de service, sur un pied.

**INÈS.** Et moi, j'ai trouvé le manteau à une heure moins cinq.

**ALMA.** Cinq heures trop tôt.

**ODETTE.** Je ne pouvais pas savoir que quelqu'un sautait sans sauter.

**ALMA.** Je ne pouvais pas savoir que quelqu'un ramassait les téléphones.

**CLAIRE.** Et toi, Sam. Tu as décroché ce téléphone en sachant qu'elle était derrière ta porte.

**SAM.** La petite était devant moi, le manteau dans les bras. Si je disais « ce n'est rien », elle allait le dire à quelqu'un d'autre, et dans le quart d'heure on ouvrait ma réserve. Alors j'ai appelé. Et quand le bateau a penché, j'ai su ce que je venais de faire.

**CLAIRE.** Quatre personnes dans un hélicoptère, à cinquante mètres de l'eau, la nuit. Tu sais ce que c'est.

**SAM.** Je sais. Nico m'a raconté le canot qui tombe. À deux heures, j'ai voulu le dire. Elle m'a montré le mot une deuxième fois. J'ai repris mon chiffon.

**VERA.** Et vos cheveux ?

**ALMA.** Une perruque. Achetée au marché de Noailles. Au siège, on m'a toujours vue brune. Je ne voulais pas qu'on me reconnaisse sur le quai. Ça n'a servi

à rien : il m'a reconnue à la voix.

**BRUNO.** Je n'ai pas écrit ce mot.

**ALMA.** Vous m'avez proposé un appartement avec vue sur la mer. D'habitude, les gens qui proposent un appartement n'écrivent pas de menaces deux heures avant. D'habitude.

**VERA.** Quelqu'un a fouillé votre cabine. À deux heures moins trois. Avec le passe de Tiago.

**ALMA.** Il cherchait la clé. Ou elle.

**VERA.** Elle n'y était pas.

*(Alma tire un cordon de sous son pull. Au bout, une petite clé rouge, la même que celles de Vera et de Claire.)*

**ALMA.** La compagnie en donne une à chacun, au siège aussi. Celle-là n'a jamais quitté mon cou. Même dans la réserve. Même quand j'ai crié.

## **SCÈNE 2 : PERSONNE NE SORT**

*(Quatre heures et demie. Bruno a remis sa veste correctement.)*

**BRUNO.** Bien. Mademoiselle Ferri est une salariée de la compagnie. Elle vient de mobiliser un hélicoptère pour rien. Je la prends sous ma responsabilité. Ma cabine, porte fermée, jusqu'à Bastia. Et la clé reste avec elle, je n'y touche pas.

**ALMA.** Non.

**DIANE.** Pas avec lui, évidemment. Commissaire, je l'emmène dans la mienne. Je sais garder quelqu'un. Personne n'entre, personne ne sort, et je vous la rends à sept heures, sur le quai, aux gendarmes.

**ALMA.** Non plus.

**DIANE.** Vous préférez rester au milieu de tout le monde, avec celui qui vous a écrit ?

**ALMA.** Je préfère rester au milieu de tout le monde. Comme ça, celui qui m'a écrit est au milieu de tout le monde aussi.

**VERA.** Elle a raison. Personne ne sort. Ni elle, ni vous, ni moi. On reste ici jusqu'à sept heures. Treize personnes qui se regardent, c'est la meilleure serrure du bateau.

**CHARLIE.** Je peux lui parler ?

**VERA.** Devant tout le monde.

**CHARLIE.** C'est moi. « C. » Le café du vieux port, neuf heures.

**ALMA.** N'importe qui peut dire ça. Tout le monde a lu le message sur mon téléphone.

**CHARLIE.** Votre premier mail. Le quatre février, à vingt-trois heures douze. Sans bonjour. « Je compte des chiffres, pas des morts. Pour l'instant. »

*(Un temps.)*

**ALMA.** C'est bien vous. Alors c'est vous qui étiez de l'autre côté de la cheminée. Vous m'avez entendue crier. Et vous avez regagné votre cabine.

**CHARLIE.** Oui.

**ALMA.** Pourquoi ?

**CHARLIE.** Parce que si j'allais voir, et qu'on me voyait à la rambarde, à côté de votre manteau, c'était fini. Pour l'article, pour vous, pour moi. Je me suis dit : si c'est grave, quelqu'un d'autre donnera l'alerte. C'est ce que tout le monde se dit. Je l'ai écrit cent fois, cette phrase, dans des articles sur les autres. Cette nuit, c'est moi qui l'ai dite.

**ALMA.** Et c'est une petite de quinze ans qui l'a donnée, l'alerte.

**CHARLIE.** Je sais.

*(Un temps. Charlie se tourne vers Inès, qui ne dit rien.)*

**CHARLIE.** Donnez-moi la clé maintenant. Je la mets en lieu sûr, je la copie, et quoi qu'il arrive à sept heures, l'article sort.

**ALMA.** À neuf heures, au café du vieux port. Comme prévu. Je ne change plus rien à ce qui était prévu.

*(Sam vient se placer près de Vera.)*

**SAM.** Tu veux savoir pourquoi je ne t'ai rien dit, cette nuit ? Pourquoi j'ai caché une femme dans ta réserve, sous ton nez, pendant trois heures ?

**VERA.** Tu vas me le dire.

**SAM.** Parce que tu as signé. Le 14 mars. Claire a écrit la vérité : le câble, le canot, la chute, la jambe de Nico. Et en bas d'un autre rapport, celui qui est parti au siège, il y a écrit « exercice conforme ». Avec ta signature.

*(Silence. Tout le monde regarde Vera.)*

**CLAIRE.** Je l'ai vu sur l'écran, en avril. Je n'ai rien dit.

**VERA.** Le lendemain de l'exercice, le siège m'a appelée. On m'a dit que le rapport de Claire allait coûter la saison au Calanca. Les contrôles, l'immobilisation, trois cents emplois à bord et à quai. On changerait le câble discrètement, en juin. J'ai réécrit le rapport. J'ai signé. Nico a eu son accident du travail. Moi, ma prime de fin d'année.

**BRUNO.** Vera, ce n'est pas le moment.

**VERA.** Si. C'est exactement le moment. Vous vouliez qu'on parle du câble plus tard, au siège. On en parle ici, à quatre heures et demie du matin, avec les gens qui sont sur le bateau.

**CLAIRE.** Le câble n'a pas été changé.

**VERA.** Je sais. Alors on est deux, cette nuit, Sam, à avoir menti au même bateau.

**SAM.** Moi, depuis trois heures. Toi, depuis deux mois.

**VERA.** Je sais compter.

**ALMA.** Votre nom est sur ma clé, commissaire. Page quarante et une.

**VERA.** Alors elle ira aux gendarmes avec mon nom dessus.

*(Odette écrit. Elle s'arrête, relit, puis continue.)*

**ODETTE.** Quatre heures quarante. « Avec mon nom dessus. »

## **ACTE V : JUSQU'À SEPT HEURES**

### **SCÈNE 1 : CINQ HEURES**

*(Cinq heures moins deux. Le bar s'est tassé. Joseph somnole, la tête contre le hublot. Marco a posé sa casquette sur ses yeux. Sur la banquette, Diane est assise près d'Alma. Mila a quitté la banquette : elle a porté une chaise au milieu du bar, sorti son violoncelle de l'étui, et le tient contre elle, sans jouer.)*

**DIANE.** Vous avez eu du courage.

**ALMA.** J'ai eu peur. De loin, ça se ressemble.

**DIANE.** Quelqu'un vous attend, à Bastia ? À part le café du vieux port ?

**ALMA.** Ma mère. Elle croit que je viens pour son anniversaire.

**DIANE.** Elle habite loin du port ?

**ALMA.** Pourquoi ?

**DIANE.** Pour rien. On parle. Il faut bien parler, à cinq heures du matin.

*(Bruno s'est assis en face de Charlie.)*

**BRUNO.** Combien ?

**CHARLIE.** Pardon ?

**BRUNO.** Pour que l'article attende. Une semaine. Le temps de changer le câble, de refaire les certificats, proprement. Personne ne meurt, personne ne perd son travail. Combien ?

**CHARLIE.** Vous venez de rater votre deuxième promotion de la nuit.

*(Odette s'est assise à côté de Joseph, qui ne dort pas.)*

**ODETTE.** Votre femme. Vous l'avez gardée longtemps, avant de la jeter ?

**JOSEPH.** Trois mois. Sur le buffet. Je lui disais bonjour le matin.

**ODETTE.** Moi, mon mari, je l'ai gardé onze ans. Dans sa boîte, dans l'armoire, derrière les draps. Il voulait la montagne. Je n'ai jamais pris le car.

**JOSEPH.** Onze ans.

**ODETTE.** On s'habitue à garder. Après, on ne sait plus rendre.

**JOSEPH.** Prenez le car. Moi, j'ai conduit des cars quarante ans : on aide toujours les dames qui portent une boîte.

**INÈS.** Vous pourriez jouer quelque chose ?

**MILA.** À cinq heures du matin, sur un bateau, devant des gens qui ont peur ?

**INÈS.** Personne n'a peur, ici.

**ODETTE.** Moi si.

**MARCO.** Moi aussi.

**JOSEPH.** Joue, petite. Lucienne aimait le violoncelle. Elle disait que ça ressemble à quelqu'un qui parle dans la pièce d'à côté.

*(Mila pose l'archet sur les cordes. Une note, longue, grave, accordée sur le moteur. Du fond de la banquette, deux bips étouffés, une note aiguë, une*

*note grave. L'horloge marque cinq heures. Mila s'arrête net. Elle regarde la banquette.)*

**ODETTE.** On finit par l'aimer, ce petit bruit. Depuis une heure du matin. Je l'ai noté chaque fois.

*(Mila pose son archet. Elle prend sa partition et va vers Vera, près du comptoir.)*

**MILA.** Commissaire. Je peux vous montrer un passage ? Sur la partition. J'ai besoin d'un avis.

**VERA.** Je ne lis pas la musique.

**MILA.** Ce n'est pas grave. Ça se lit avec les oreilles.

*(Mila et Vera se penchent sur la partition, près du hublot. Mila parle bas. On n'entend pas. Vera écoute sans lever les yeux. Puis elle se tourne vers Odette.)*

**VERA.** Madame Odette. Votre carnet.

**ODETTE.** Personne ne lit mon carnet.

**VERA.** Personne ne vous l'a jamais demandé.

*(Odette tend son carnet. Vera tourne les pages, revient en arrière, s'arrête. Elle le rend.)*

**ODETTE.** C'est tout ?

**VERA.** C'est beaucoup.

*(Vera parle bas à Claire. Claire sort. Vera va s'asseoir sur la banquette, de l'autre côté d'Alma. Elle lui parle bas. Alma glisse une main sous la couverture.)*

**DIANE.** Des secrets, commissaire ?

**VERA.** Des consignes. Jusqu'à sept heures, je suis encore commissaire de bord.

## **SCÈNE 2 : LA CAISSE**

*(Cinq heures quarante. Claire est revenue. Vera prend un café au comptoir et dit quelques mots à Sam, que personne n'entend. Puis elle se lève au milieu du bar.)*

**VERA.** Je sais qui a écrit le mot.

*(Ceux qui dormaient se redressent.)*

**VERA.** Quelqu'un qui savait qu'elle était comptable avant qu'on le dise. Qui était au comptoir à minuit, à côté du passe de Tiago. Qui dort sur le pont Prestige, avec un bloc de papier sur son bureau. Qui fumait près d'elle à une heure moins vingt. Et qui avait, plus que n'importe qui ici, besoin qu'elle ne descende pas à Bastia.

**BRUNO.** Vous êtes folle. À deux heures moins trois, j'étais à la passerelle, Claire vous l'a dit !

**VERA.** Pour la cabine, vous aviez quelqu'un. Les directeurs ne fouillent pas eux-mêmes. Ils font fouiller.

**BRUNO.** Qui ?

**VERA.** Les gendarmes le trouveront. Ils sont payés pour ça.

**DIANE.** Je vous l'avais dit, à une heure cinquante. Il ment depuis qu'il est entré.

**BRUNO.** Je veux appeler mon avocat.

**MARCO.** Il dort, votre avocat. Comme tout le monde.

**ODETTE.** Cinq heures quarante-deux. « Je veux appeler mon avocat. » Ils disent tous ça. Quarante ans que je l'écris.

**VERA.** À sept heures. Alma, la clé.

*(Alma décroche une clé rouge de son cordon et la tend à Vera.)*

**VERA.** Sam. La caisse.

*(Sam ouvre le tiroir de la caisse enregistreuse. Vera y dépose la clé, referme, tourne la petite clé de la caisse et la met dans la poche de sa veste.)*

**VERA.** Elle reste là jusqu'aux gendarmes. Personne n'y touche. Et maintenant, tout le monde dort une heure. Ici. Moi aussi, j'ai besoin d'une heure. Sam, la grande lumière.

**SAM.** La veilleuse ?

**VERA.** La veilleuse.

*(Sam éteint. Il ne reste qu'une lumière bleue au-dessus du comptoir et le petit rond lumineux de l'horloge. On distingue à peine les silhouettes. Vera s'assoit sur une chaise près de la porte et croise les bras.)*

### SCÈNE 3 : LA VEILLEUSE

*(Six heures et quart. La lumière bleue. Le moteur. Derrière les hublots, le noir commence à devenir gris. On parle bas.)*

**MARCO.** Vous dormez ?

**ALMA.** Non.

**MARCO.** Moi non plus. Je voulais vous dire. À deux heures, je ne fumais pas. Je suis descendu au garage, par l'escalier des routiers. J'ai le code. Voir si vous n'étiez pas sur ma couchette, quand même. Malgré mon non.

**ALMA.** Et si j'y avais été ?

**MARCO.** Je ne sais pas. C'est pour ça que je suis descendu : pour savoir ce que j'aurais fait.

**ALMA.** Et ce que vous avez dit, là-haut ?

**MARCO.** « Allez pleurer ailleurs. »

**ALMA.** Je n'ai pas pleuré. J'ai crié, une heure plus tard. Ce n'est pas pareil.

*(Plus loin, au hublot, Inès et Joseph.)*

**INÈS.** Le ciel devient gris, là-bas. Avec une ligne.

**JOSEPH.** C'est le cap Corse. La ligne, c'est la montagne.

**INÈS.** Alors on est passés au-dessus d'elle ? De mamie ?

**JOSEPH.** Il y a quatre heures. Elle est derrière nous, maintenant. Toute la mer derrière nous, c'est elle.

**INÈS.** Je montrerai la vidéo à maman. Comme ça, elle aura vu, elle aussi.

**JOSEPH.** Montre-lui le couvercle d'abord. Après la vidéo. Dans cet ordre-là, ça ira.

*(Près du comptoir, Tiago et Claire, assis par terre, dos au mur.)*

**TIAGO.** Vous croyez qu'ils vont me renvoyer ?

**CLAIRE.** Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui seront renvoyés avant toi.

*(À une table, Odette et Mila.)*

**ODETTE.** Vous direz à votre sœur que vous avez bien joué.

**MILA.** J'ai joué une note.

**ODETTE.** À cinq heures du matin, une note, c'est un concert.

**MILA.** Je lui dirai que j'ai voyagé avec une greffière, une noyée qui ne l'était pas, et un directeur en peignoir. Elle ne me croira pas.

**ODETTE.** Je vous recopierai mon carnet.

*(Derrière le comptoir, Sam essuie un verre déjà sec. Charlie, en face, les coudes sur le comptoir.)*

**CHARLIE.** Nico. Je peux mettre son nom, dans l'article ?

**SAM.** Demande-lui. Il dira oui. Il dit oui à tout depuis qu'il ne peut plus courir.

**CHARLIE.** Et le tien ?

**SAM.** Le mien, non. Moi, je reste derrière le comptoir. Il faut bien que quelqu'un serve le café aux gendarmes.

*(Silence. Le moteur. Les silhouettes ne bougent plus. Vera, sur sa chaise près de la porte, a la tête penchée sur la poitrine.)*

*(Une silhouette se lève, se cogne à une chaise. C'est Bruno.)*

**BRUNO.** Les toilettes. C'est par où, les toilettes ?

**SAM.** La petite porte, à droite du comptoir.

*(Bruno avance dans la pénombre. Il passe devant la caisse. Il s'arrête. Il regarde la caisse. Il regarde Vera, qui ne bouge pas. Sur la banquette, une autre silhouette s'est redressée et le regarde. Un temps. Puis Bruno continue, ouvre la petite porte et disparaît.)*

*(La silhouette de la banquette se lève, sans bruit. Elle passe entre les tables sans toucher une chaise, contourne le comptoir, s'arrête devant la caisse. Elle prend sur le comptoir le petit couteau du bar, glisse la lame dans la serrure du tiroir, appuie. Le tiroir s'ouvre. Une main prend la clé rouge.)*

**VERA.** Sam.

*(La grande lumière s'allume d'un coup. Diane est derrière le comptoir, le couteau dans une main, la clé rouge dans l'autre. La petite porte des toilettes s'ouvre : Bruno en sort, s'arrête net.)*

**BRUNO.** Ce n'est pas moi ! Je n'ai rien touché !

**VERA.** On sait, monsieur. Pour une fois, on sait.

#### **SCÈNE 4 : CE QU'ON RÉCUPÈRE**

*(Six heures trente. Tout le monde est debout. Diane n'a pas bougé de derrière le comptoir. Elle pose le couteau.)*

**DIANE.** J'ai vu le directeur s'arrêter devant la caisse. Je suis venue vérifier que la clé était encore là.

**VERA.** Vous m'avez vue fermer le tiroir à clé. Pour vérifier un tiroir fermé, on le regarde. On ne le force pas avec le couteau à citron.

**DIANE.** Un tiroir, un couteau, une femme qui ne dort pas, et vous montez un procès ? J'ai fait quinze ans de criminelle, commissaire. Je sais ce qui tient devant un juge.

**VERA.** Alors on va vous dire ce qui tient. Pas moi. Eux. Tiago ?

**TIAGO.** Minuit. Le comptoir. Le passe numéro 14 à côté de votre tisane. Quatre personnes au comptoir, et vous en êtes une.

**CLAIRE.** Une heure cinquante-sept, le passe ouvre le 6012. Le directeur est avec moi à la passerelle. Dehors : vous, Mila, Marco et Charlie. Marco, la caméra du garage le filme sur sa couchette de une heure cinquante-six à deux heures dix ; elle marche, celle-là. Charlie, son téléphone écrit à sa rédaction sur le wifi du pont 5 jusqu'à deux heures neuf. Il en reste deux.

**ODETTE.** Deux, sur la même banquette. Alors j'ai relu mes bips. Une heure : deux bips, du côté de la banquette, quand la petite est entrée. La violoncelliste dormait encore : sur la banquette, il n'y avait que vous. Deux heures : rien, ici, vous étiez sortie. Trois heures, quatre heures : deux bips étouffés, de votre côté.

**MILA.** Et à cinq heures, je n'étais plus sur la banquette. J'étais au milieu, avec mon violoncelle, et je jouais un la contre le moteur. Les deux bips sont venus du fond, de sous votre manche. Un mi et un do. Les mêmes qu'à deux heures, à travers la cloison du 6012. À trois heures, il y avait la chaise ; à quatre heures, la radio : je n'étais sûre de rien. À cinq heures, il n'y avait que mon la.

**DIANE.** Une montre. Il y a des milliers de montres comme la mienne.

**ODETTE.** Et une heure vingt-huit. Je relis : « Au dîner, une petite brune, seule à sa table. » La petite venait de dire rousse. Elle était rousse pour tout le monde, ce soir. Sauf pour vous.

**VERA.** Brune, elle ne l'est que sous sa perruque. Et sur la photo de son

badge, au siège. Une photo qu'on vous a donnée, avec un numéro de cabine. Claire ?

**CLAIRE.** Méridien Conseil. Un cabinet d'enquêtes privées, à Marseille. Pas d'agence à Bastia, pas de formation. Son plus gros client : le cabinet d'avocats d'Azur Levant.

*(Diane regarde la clé rouge dans sa main.)*

**VERA.** Gardez-la. C'est la mienne. Celle que je porte au cou depuis le début de la nuit, et que vous avez tous vue. Il y a dessus les exercices d'évacuation du Calanca, et le rapport du 14 mars, avec ma signature en bas.

*(Alma sort le cordon de sous son pull. Une clé rouge y pend encore.)*

**ALMA.** Elle me l'a passée à cinq heures, sous la couverture. J'en avais deux au cou. Je vous ai donné la sienne.

*(Un long silence. Diane pose la clé sur le comptoir, à côté du couteau.)*

**DIANE.** Personne n'a touché à un cheveu de personne, cette nuit. Notez-le, madame la greffière. Quinze ans à la criminelle de Lyon. Des nuits dans des voitures froides, des gamins morts dans des cages d'escalier, un salaire qui ne paie pas le loyer. Et un jour, un cabinet m'appelle. Récupérer des objets. Des disques durs, des carnets, des clés. Et convaincre des gens. Je ne frappe personne, je ne pousse personne. J'écris une phrase sous une porte. D'habitude, ça suffit : les gens qui ont peur rendent ce qu'ils ont pris. Elle, non. Elle a préféré se noyer pour de faux. Je n'avais jamais vu ça.

**BRUNO.** Qui vous paie ?

**DIANE.** Pas vous. Vous, vous offrez des appartements avec vue sur la mer. Méridien m'a payé la cabine 8003. Et le dîner.

**BRUNO.** Je ne savais pas.

**DIANE.** Vous ne vouliez pas savoir. C'est pour ça qu'ils paient des gens comme moi : pour que des gens comme vous ne sachent pas.

**ALMA.** Et si j'avais vraiment sauté ?

**DIANE.** J'aurais été payée quand même. La clé au fond de l'eau, c'était le contrat rempli.

*(Personne ne parle. Marco et Tiago viennent se placer de chaque côté de Diane.)*

**VERA.** Asseyez-vous, madame. Sur la banquette. Vous la connaissez.

**SCÈNE 5 : BASTIA**

*(Sept heures moins cinq. Le jour entre par les hublots. Diane est assise sur la banquette, entre Marco et Tiago. Le moteur ralentit. Une corne de brume, longue, au-dessus du bar.)*

**MILA.** Si bémol. Comme l'autre.

**CLAIRE.** Bastia dans cinq minutes. La gendarmerie maritime attend sur le quai. Le CROSS a rappelé l'hélicoptère à quatre heures dix. L'équipage fait dire qu'il est content de rentrer à vide.

**ALMA.** Vous leur direz merci. De ma part.

**CLAIRE.** Vous le leur direz vous-même. Ils voudront vous voir. Ils veulent toujours voir les gens qu'ils n'ont pas trouvés.

**BRUNO.** Vera. Vingt ans de maison. Vous savez ce que vous faites ?

**VERA.** C'est pour ça que je le fais.

**BRUNO.** Ils vous licencieront.

**VERA.** Avant vous, ou après ?

*(Bruno ne répond pas. Il enlève son peignoir et le plie sur une chaise. Sam pose une tasse de café devant Vera.)*

**SAM.** Sans sucre.

**VERA.** Sam. Nico, il habite toujours à Bastia ?

**SAM.** Au-dessus du port. Avec ses béquilles, il descend une fois par jour.

**VERA.** Dis-lui que je passerai. Avec le vrai rapport. Celui de Claire.

**SAM.** Il te jettera dehors.

**VERA.** Il aura raison. Je reviendrai le lendemain.

**CLAIRE.** Il est sur ma clé, avec les quatre autres. Je ne l'ai jamais envoyé à personne.

**VERA.** Envoie-le aux gendarmes. Avec le mien. Qu'ils lisent les deux, l'un à côté de l'autre.

*(Odette se lève. Elle vide son sac sur le comptoir. Tout ce qu'il contient.)*

**ODETTE.** Les briquets. À qui, les briquets ?

**MARCO.** Le noir, c'est le mien. Je l'ai perdu en mars, sur ce bateau.

**ODETTE.** En mars, oui. La traversée du douze. Vous aviez déjà votre casquette.

*(Marco reprend son briquet.)*

**ODETTE.** La cuillère, c'est au restaurant. Les sucres, au bar. Et le stylo, monsieur le directeur, c'est à votre compagnie. Il vous revient.

**BRUNO.** Gardez-le.

**ODETTE.** Non. Ce matin, je rends tout. Ça fait une drôle d'impression, un sac vide. On croirait qu'on a perdu quelque chose.

*(Elle reprend sa grille de mots croisés.)*

**ODETTE.** Et il me manque toujours mon mot. Sept lettres. « Ce que la mer ne rend pas. »

**JOSEPH.** Cendres.

*(Odette compte sur ses doigts, puis écrit.)*

**ODETTE.** Sept. Ça rentre.

**MILA.** Commissaire. Et moi ? Léa Morand ?

**VERA.** Léa Morand, cabine 6014, a fait une traversée sans histoire. Elle jouera très bien ce soir, à Calvi.

**MILA.** Elle jouera mieux que moi.

**VERA.** Ça, c'est votre problème.

*(Vera sort de sa poche le passe numéro 14 et le tend à Tiago.)*

**VERA.** Le 14. Tu le portes au cou, maintenant. Comme une clé.

**TIAGO.** Je finis la saison ?

**VERA.** Pas avec moi, sans doute. Mais tu la finis.

*(Alma prend le manteau vert sur le comptoir et l'enfile.)*

**CHARLIE.** Neuf heures, au vieux port ?

**ALMA.** Neuf heures. Je serai à l'heure.

**CHARLIE.** Vous n'allez pas encore disparaître ?

**ALMA.** Plus jamais. C'est trop de travail.

*(Vera prend la chaussure, restée au bout du comptoir depuis une heure du matin. Elle la tend à Alma. Alma la regarde, puis la met.)*

*(Une montre bipe deux fois, une note aiguë, une note grave. Tout le monde se tourne vers la banquette. Diane ne regarde pas son poignet. L'horloge marque sept heures.)*

*(Le bateau touche le quai. Une secousse. Le moteur s'arrête. Pour la première fois de la nuit, il n'y a plus de bruit.)*

**ALMA.** Je descends à Bastia.

*(Un temps.)*

**ALMA.** Avec ce que j'ai pris.

*(La corne, une dernière fois. Le noir.)*



### Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

[acto.re/biblio](https://acto.re/biblio)

### Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à [contact@acto.re](mailto:contact@acto.re).